

Archibald Michiels

De trois lieux

From Three Places

translated by the author

Table des matières

De trois lieux.....	1
From Three Places.....	1
Le Paradis.....	4
Paradise.....	4
Préambule en deux temps : Une saison au Paradis.....	5
Le rêve.....	5
Two-time Preamble: A Season in Paradise.....	5
The Dream.....	5
La réalité.....	6
Reality.....	8
Second Préambule.....	10
Second Preamble.....	10
Troisième Préambule.....	11
Third Preamble.....	11
Premier essai.....	12
First Try.....	13
Comment on le gagne.....	14
How to Gain it.....	14
Une journée type.....	15
A Typical Day.....	15
Harmonie.....	16
Harmony.....	16
On ne peut que l'écrire.....	17
You Can Only Write It.....	17
Satan I.....	18
Satan II.....	19
Le fleuve.....	20
The River.....	20
Nature du Paradis.....	21
The Nature of Paradise.....	21
La lumière.....	22
The Light.....	22
Événements marquants.....	23
Outstanding Events.....	23
Boutiques.....	24
Shops.....	24
Pourquoi y a-t-il si peu de monde ?.....	25
Why are there so few people?.....	25
Mais où est donc passé Dieu ?.....	26
But where the devil is God?.....	26
La pomme.....	27
The Apple.....	27
Départ.....	28
Departure.....	28
Le Purgatoire.....	29
Purgatory.....	29
Du Purgatoire.....	30
From Purgatory.....	30
L'invention du Purgatoire (I).....	31
The Invention of Purgatory (I).....	31

L'invention du Purgatoire (II).....	32
The Invention of Purgatory (II).....	32
Le Purgatoire, c'est.....	33
Purgatory is.....	33
Combien de temps y rester, au juste ?.....	34
How long should one stay there, exactly?.....	34
L'Enfer.....	35
Hell.....	35
Projets pour 'Une Saison en Enfer'	36
Projects for 'A Season in Hell'.....	36
Une question de politesse.....	37
A Question of Politeness.....	37
Une question de cercles.....	38
A Question of Circles.....	38
Images.....	39
Images.....	39

Le Paradis

Paradise

Préambule en deux temps : Une saison au Paradis

Le rêve

Je n'ai aucun mal à imaginer le Paradis, mais toutes les peines du monde à me représenter celles de l'Enfer. D'abord, j'aime (jouer avec) le feu. Ensuite, quand pour concentrer mon attention sur les affres qui vraisemblablement m'attendent, je ferme un instant les yeux, de rouges diabolins ne cessent de me faire mille clins d'œil. Enfin, les corps, à force d'être dévorés, doivent bien s'habituer, j'imagine, à ce traitement spectaculaire mais répété.

Le Paradis, c'est autre chose. C'est Dieu, qui, discrètement, s'est fait pure lumière et dans cette lumière matinale et légère t'offre à moi et me permet de déchirer ta robe. Et c'est toi qui me souris par-dessus ce carnage. Tes garde-robes sont de bois clair, et sentent bon ta chair.

Two-time Preamble: A Season in Paradise

The Dream

I have no trouble at all imagining Paradise, but all the pains on earth to picture to myself those of Hell. First, I like (playing with) fire. Second, when in order to concentrate on the torments in all probability awaiting me, I close my eyes for a moment, red little devils keep winking at me. Finally, the bodies, by sheer dint of being devoured, must get used, I suppose, to this spectacular but repeated treatment.

Paradise is another matter. It's God who, discreetly, has turned himself into pure light and in this light morning light offers you to me and allows me to rip open your dress. And it's you smiling at me above this massacre. Your wardrobes are made of light-coloured wood, and have the pleasant fragrance of your flesh.

La réalité

Quand fut publiée la vacance du poste de Jardinier, je n'hésitai pas à poser ma candidature, qui fut accueillie avec bienveillance. La tâche est légère – Dieu a tenu à me rassurer tout de suite : les conditions de travail seraient celles d'avant la Chute [1]. J'aime me promener dans les allées toujours fleuries, j'aime prendre le café sous la tonnelle couverte de glycine, dont l'ombre est si claire. J'aime les orangers dans leurs grands pots de grès face à la mer, et j'aime leurs oranges. Mais ma préférence va aux conversations de fin d'après-midi, avec mon ami le Serpent. Il est ici depuis belle lurette, et en sait long sur le Patron. J'apporte quelques canettes de bière, et lui a toujours quelque chose d'un peu plus fort, pour après. La soirée souvent s'achève dans d'innocents éclats de rire.

Le serpent, on le sait, est un animal subtil, *sotyller than all the beastes of the felde*. Il se glisse sous mes arguments les plus solides et dans leur émail apparaissent bientôt de petites craquelures et fissures, qui certes n'augurent rien de bon. Tous ses raisonnements tendent à établir que sans lui la vie ici serait, je ne dirai pas ennuyeuse, mais monotone, ou plutôt si, tranchons le mot, ennuyeuse. Je ne peux lui donner tout à fait tort, on l'a compris. Je ne suis plus si sûr que nos rires soient totalement innocents. Je ne parle pas des siens ; il ne fait que jouer son rôle, accomplir sa tâche, qui consiste sans doute à assurer une rapide rotation de l'emploi de jardinier. Mais moi, quand je rentre de nos agapes trop bien arrosées, oserais-je dire les pensées qui m'agitent ?

J'apporte de temps en temps à mon ami le Serpent quelques textes que j'ai composés dans mes nombreuses heures de loisir. C'est un juge comme je les aime – sympathique et sévère tout à la fois. Il sait le prix d'un rien, et ce qui le rehausse. Il n'insiste pas sur le maintien tout au long d'un sujet bien défini (« pas d'anathème frappant le hors-sujet, on n'est pas au bac »), ni sur une ligne narrative à suivre à tout prix, ni sur une poésie continue et qui finirait par lasser. Il voit ce que j'ai voulu faire, et me montre les endroits où je n'y suis pas parvenu, tout en m'encourageant à persévérer. Il se plaît à souligner les qualités que jardiniers et écrivains ont en commun. Il oublie que j'ai ici bien peu l'usage de mes talents de jardinier, aussi exigus soient-ils. Ou plutôt il ne s'en souvient que trop bien, et veut seulement s'assurer que moi non plus je ne l'oublie pas.

Hier, je l'ai attendu en vain à notre rendez-vous quotidien. Dans l'air du soir (doux, comme toujours), j'ai vidé tout seul mes canettes de bière (fraîche, comme toujours). Sur la fin, le Patron a fait une brève apparition, arborant un sourire de totale disponibilité. Je l'ai laissé passer, non sans lui rendre la monnaie de sa pièce – le sourire triste de celui qui sait comment tout cela va finir.

Tout le monde savait comment ça finirait, et tout le monde sait donc où je suis. Lui, il a fait son tour tout à l'heure, dans un costume blanc à la Tom Wolfe, avec un seul bijou – au poignet gauche un fin serpent d'or qui se mord la queue. Je l'aurais reconnu sans cela. Il s'est contenté de confisquer ma pointe bic et mon bloc-notes, jetant un laconique « Pas de ça ici ». C'est tout. J'ai obtenu cette dernière page. Je préfère ne pas révéler à quel prix.

Reality

When the vacancy of the Gardener's job was advertised, I did not hesitate to submit my application, which was benevolently received. The task is light – God insisted on reassuring me at once: the working conditions would be those which prevailed before the Fall [1]. I like wandering in alleys always in flower, I like having coffee under the wistaria-covered bower, offering such clear shade. I like the orange trees in their big sandstone pots overlooking the sea, and I like their oranges. But my preference goes to our end-of-afternoon talks, with my friend the Serpent. He has been here for half an eternity, and knows a thing or two about the Boss. I bring a few cans of beer, and he always has something a bit stronger, for after. The evening often ends in innocent bursts of laughter.

The serpent, as everybody knows, is a subtle animal, *sotyller than all the beastes of the felde*. He slips under my most solid arguments and in their enamel there soon appear little cracks and fissures, which bode no good, if truth be told. All his reasoning tends to make me believe that without him life here would be, I won't say boring, but monotonous, or, boring indeed, let's not be afraid of the word. I can't say he is totally wrong, you've grasped that. I no longer am so sure that our laughter is pure innocence. I am not really talking about his; after all, he is only playing his part, carrying out his task, which no doubt consists in ensuring a rapid turnover of the gardener's job. But I, when I come back from our agapae washed down with a little too much drink, dare I utter the thoughts that keep me awake?

From time to time I bring to my friend the Serpent a few texts that I have composed in my abundant leisure time. He is a judge such as I like them – friendly and severe at one and the same time. He knows the price of a trifle, and what gives it a higher price still. He does not insist on one sticking to a definite topic all through («no need to anathematize what at first sight looks irrelevant, we are not at school here »), or pursuing a single narrative line at all costs, which would end up being boring. He sees what I wanted to do, shows me the spots where I did not achieve it, all the while encouraging me to persevere. He loves underlining the qualities that gardeners and writers have in common. He forgets that here there is very little call on my talents as a gardener, however tenuous they may be. Or rather he remembers only too well, and just wants to ensure that I shouldn't forget either.

Yesterday I waited for him in vain at our daily get-together. In the mild evening air (mild, as always), I emptied alone my cans of beer (cool, as always). As it was getting late, the Boss put in a brief appearance, displaying a smile of total availability. I let him go by, not without paying him back in his own coin – the sad smile of one who knows the way it is all going to end.

Everyone knew the way it would end, and so everybody knows where I am. He's just been on his round, in a white suit à la Tom Wolfe, with a single piece of jewellery – round his left wrist a thin gold snake biting its own tail. I would have recognized him without that attire. He contented himself with confiscating my ballpoint throwing me a laconic 'none of that here'. That's all. I have obtained permission for this final page. I prefer not to reveal at what price.

Second Préambule

On l'a maintes fois décrit, Dante notamment. Beaucoup cependant lui préfèrent l'Enfer : le livre, veux-je dire. Encore que. Des couleurs trop brillantes, trop de pierres précieuses, trop d'or qui n'est pas celui des blés. Trop de lumière, en somme. Il convient de le réhabiliter; c'est à quoi nous nous attacherons. Tout d'abord faire un sort à la prévention qui voudrait que le Paradis soit ennuyeux comme la pluie. Parce que le même pour tout le monde. Parce qu'immuable, figé dans une désolante éternité de lumière éclatante. Il n'en est rien. Il diffère pour chacun. Il varie de jour en jour. Il est plein de délicieux trous d'ombre.

Second Preamble

It's been described over and over again, notably by Dante. Many, however, prefer Hell; the book, I mean. Or perhaps I don't. Colours that are too shiny, too many precious stones, too much gold that isn't the gold of cornfields. Too much light, in brief. It must be rehabilitated – precisely the task we have set ourselves. The first thing to do is to discredit the preconception according to which Paradise is as dull as a rainy day. Because the same for everybody. Because changeless, frozen in a desolating eternity of bright light. Nothing of the kind. It is different for each of us. It varies from day to day. It is full of delightful shady holes.

Troisième Préambule

Il faut écrire le Paradis. Les raisons s'en font de plus en plus nombreuses et pressantes, à tel point que la démonstration de cette nécessité est devenue facile et fastidieuse.

Vous pousserez la porte du Jardin et vous avancerez résolument ; il n'est pas d'autre chemin que le bon.

Votre relation sera infidèle, ou vous ne serez pas cru.

Third Preamble

Paradise must be written. The reasons are getting more numerous all the time, and so pressing that demonstrating such a need has become an easy and fastidious job.

You'll push open the Garden door and you won't hesitate to go in; there is no other way than the right one.

Your report will be unfaithful, or you won't be believed.

Premier essai

Je suis revenu ici pour parler du Paradis. Non pas qu'ici soit le Paradis ; il reste une distance, une dernière ligne droite qui s'allonge au fur et à mesure qu'on la parcourt ; mais enfin on peut décider de ne pas bouger et alors ce n'est pas si mal.

Non, 'parler de' ici ne signifie pas 'parler à partir de', mais 'parler à propos de'. On sait que l'Enfer est un sujet trop facile ; quant au Purgatoire, on ne fait tantôt qu'y passer, on ne voit pas très bien à quoi servirait une description détaillée, une étude approfondie ; il suffit d'attendre qu'on en soit tiré ou tout simplement qu'on puisse se présenter à la barrière, introduire la carte voulue pour qu'elle se lève et hop, au revoir, on est dehors, on n'en parle plus. On se gardera bien, d'ailleurs, ayant atteint des lieux plus amènes, de faire référence au séjour qu'on a été contraint d'y faire ; passer sur tout cela, c'est du temporaire, des erreurs de jeunesse qu'il a bien fallu expier, et je vais te montrer comment on peut les éviter, suis bien mes conseils et tu fileras en droite ligne au Paradis. Ou en Enfer. Car ici il a bien fallu choisir. Si j'ai opté pour le Paradis, ce n'est pas sans hésitation, sans une longue consultation de mes désirs intimes, inavoués — mais j'ai dit ailleurs que j'espérais bien que Dieu me laisserait déchirer ta robe.

Un jardin, une terrasse qui surplombe la mer. Ah, il faut la mer, absolument ? Absolument. Et une mer d'un certain bleu, et un ciel d'un autre bleu ; et les orangers dans des pots de grès, et le murmure de l'eau qui choit dans les bassins, et tout un Orient très bleu où les calligraphies font peut-être davantage penser au Coran qu'à la Bible. Dieu est multiple et par ailleurs je ne suis pas sûr qu'il n'ait pas quitté les lieux, qu'il ne me les ait finalement pas cédés, non pour toujours, mais avec un bail emphytéotique de quatre-vingt dix-neuf ans. Je sais qu'au Paradis on fait dans l'éternel, mais l'éternité serait de taille à vous faire passer le goût de tout, et de toute façon je préfère ne pas m'engager. Il faudra revenir là-dessus, décider si en fin de compte c'est bien le Paradis que je veux ; en attendant j'aimerais que la porte de l'Enfer restât entrouverte, une petite porte toute incandescente au bas des escaliers. Mais une chose est certaine : pas de Purgatoire, j'ai toujours eu horreur de faire et défaire les valises à tout bout de champ.

First Try

I've come back here to speak of Paradise. Not that here is Paradise; there remains a certain distance, a final straight line that gets longer as you go along; but you can decide to stop moving after all and then it's not so bad.

No, I'm not speaking *from* Paradise, but *about* it. It's known that Hell is too easy a topic; as for Purgatory, you simply pass through, and there is not much point in giving a detailed description, in making a deep study; it's enough for you to wait until they get you out or until you are allowed to present yourself at the gate, slide in the required card for the boom to lift up and that's it, you're outside, no need to say more. You'd be well advised, once out, and having reached more pleasant surroundings, to refrain from referring to the time you were compelled to sojourn there; skip over all that, it was temporary, youthful errors one had to expiate, and I'm going to show you how to avoid them, follow my advice and you'll make it straight to Paradise. Or to Hell. Because one had to choose. If I opted for Paradise, it wasn't without hesitation, without long consideration of my intimate and unavowed desires — but I've said elsewhere that I counted on it that God would allow me to rip open your dress.

A garden, a terrace overlooking the sea. Ah, the sea is a must, is it? It is, absolutely. And a sea of a certain blue, and the sky of another; and the orange trees in sandstone pots, and the murmuring of the water flowing into the pools, and the whole of a very blue Orient in which the calligraphies remind you perhaps more of the Koran than of the Bible. God is multiple and in the end I'm not sure he hasn't left the premises, finally given them over to me, not for eternity, but with a ninety-nine year emphyteutic lease. I know that in Paradise they deal in eternity, but eternity is of a size to spoil your taste for anything, and besides I prefer not to be tied. I'll have to come back to the issue, decide if at the end of the day Paradise is really what I want; in the meantime I would like Hell's door to remain ajar, a little door all a-glow at the bottom of the stairs. But one thing is certain: no Purgatory, I've always hated having to pack and unpack at any moment.

Comment on le gagne

J'entends par là, bien sûr, comment on le rejoint physiquement, géographiquement – et non la vie qu'il faut mener (toute une vie !) pour y être admis, toute une vie de petit saint sous la chemise ou, devrais-je dire plus prudemment, avec Tartuffe, sous la haire.

Je conseille l'ombre fraîche d'un grand tilleul, en plein été. Fin de matinée. Une ou deux fois deux ou trois doigts de muscat (ou de jurançon, on peut suivre Toulet si ça met le cœur à l'aise). Puis fermer les yeux. Souvent ça ne suffit pas, et je ne sais alors ce qu'il conviendrait d'ajouter. Mais si cela suffit, on voit une petite porte de jardin, peinte de vert et de blanc, et on entend déjà la mer. Le signe le plus sûr qu'on est sur le bon chemin, c'est encore les orangers dans les pots de grès, et les chaises longues sur la terrasse qui surplombe la mer. On la découvre bientôt, bleue comme la peau d'un animal familier mais que jusqu'alors on ne connaissait pas.

How to Gain it

Thereby, I mean, to be sure, how to reach it, in a physical, geographical sense – not the type of life one must lead (all through one's life!) to get admission there, a whole life worthy of a little saint under the shirt or, should I say more cautiously, with Tartuffe, under the hair shirt.

I can advise the cool shade of a tall limetree, at the height of summer. End of morning. Once or twice two or three drops of muscatel (or Jurançon, following Toulet's lead, if that's likely to put your heart at ease). Then close your eyes. Often that's not enough, and then I don't know what more should be done. But if it's enough, you'll see a small garden gate, painted green and white, and you'll already be hearing the sea. The surest sign that you're on the right way is undoubtedly the orange trees in the sandstone pots, and the deckchairs on the terrace above the sea. The latter will soon come into your field of vision, blue like the skin of an animal that is familiar to you but that you didn't know until then.

Une journée type

Il n'y en a pas. C'est ce qui fait tout le charme du Paradis. On n'y organise pas d'excursion, du moins pas au sens propre du terme, car qui voudrait en sortir ? De nombreuses incursions, toutefois, dans les endroits que chacun imagine. Je veux dire : imagine à sa guise. Et la barbe de Dieu ne flotte pas partout comme un étendard. Il sait se faire discret. D'ailleurs c'est très grand chez lui. Et on ne se bouscule pas, on voudra bien le croire.

A Typical Day

There are no such days. And that's precisely the reason why the place is such a delight. They don't organize outings there, at least not in the proper sense of the word, for who would like to leave the place, eh? A lot of incursions, though, to the spots left over to one's imagination. I mean: that everyone is free to imagine according to his fancy. And God's beard is not floating around everywhere like a national flag. He knows how to make himself scarce. Moreover, his place is rather huge. And there aren't that many people around, believe you me.

Harmonie

L'harmonie est un don de Dieu.

Elle se produisait hier soir au kiosque. Assortiment (ou mieux désassortiment) de chaises pliantes, l'une en bois, sa voisine en métal. Il y avait du monde, mais il restait des places. À vrai dire, la musique ici n'est pas toujours aussi divine qu'elle devrait l'être. Mais c'est une manière assez commode de voir des anges. J'observais la façon dont chez ceux d'hier soir les ailes se rattachent aux épaules – il y a là toute une leçon d'anatomie qu'on serait bien en peine de prendre ailleurs. J'imagine que le Caravage en tirerait profit. Mais on dit qu'il n'est pas ici.

Harmony

Harmony is a gift of God.

The one I'm talking about was to be looked for in a wind-band on show yesterday evening at the bandstand. Arrangement (or disarrangement) of collapsible chairs, one of wood, its neighbour a metal one. There was an audience, but not all seats were occupied. To say the truth, the music here is not always as divine as it should be. But it's a fairly comfortable way of seeing angels. I was observing, in those I could see yesterday, the way their wings are joined to their shoulders – a whole anatomy lesson that you would be hard put to take elsewhere. I fancy Caravaggio would draw profit from the spectacle. But they say he is not here.

On ne peut que l'écrire

Car personne, bien entendu, ne l'a vu. Du moins personne n'en est revenu : on n'en revient pas. On aime à croire que c'est parce qu'on y est parfaitement bien, mais cela n'est pas sûr. Pris dans les rets d'une vie très facile ? Impressionné par les épées de feu qui tournoient, formant un tourniquet à un seul sens (entrée seulement, et sur présentation d'un document assurant qu'on s'est bien acquitté de toutes les taxes dues, et qu'on renonce à... bien des choses en somme) ? On l'écrit donc, et c'est ainsi qu'il se construit, par répétition obstinée – je reviens donc aux orangers dans leurs pots de grès, aux chaises longues à larges bandes blanches et bleues, et à la mer qu'on entend de si loin, dès qu'on a poussé la petite porte (elle s'ouvre à la moindre pression, au diable le tourniquet d'épées de feu, ce n'est qu'une légende à faire peur, il ne faut y attacher aucune foi).

You Can Only Write It

Because nobody, that goes without saying, has seen it. Or at least no one has ever come back: you don't come back from there. You are free to believe that the reason is that one feels so great there, but that's far from certain. Caught in the net of a very easy life, too easy perhaps? Duly impressed by the revolving fire swords, building up a one way turnstile (entrance only, and on exhibition of a document attesting that all due taxes have been paid and that one renounces ... quite a lot of things, to put it shortly)? So one writes it, and that's the way it gets built, by dint of obstinate repetition – so I come back to the orange trees in their sandstone pots, the deckchairs with their wide blue and white strips, and the sea that can be heard from afar, as soon as one has pushed open the small gate (it opens under the slightest pressure – to hell with the fire sword turnstile, it's only a frightful legend, you shouldn't give it any credence).

Satan I

Beau sujet. Mauvais sujet, aussi, certes, mais on lui pardonne volontiers en pensant à toutes ses qualités. Littéraires d'abord. C'est lui qui sauve du pire ennui le Paradis perdu de Milton. On conviendra d'ailleurs que sa présence s'avère nécessaire à tous ceux qui sans lui imagineraient le Paradis comme le lieu d'intensité maximale du soporifique. Et puis, ce glissement de la pomme, de sa main à celle de la Femme, ça ne s'est pas fait sans discours, et de belle facture ! Sur la beauté du savoir, l'incapacité à appréhender le Bien si l'on n'a pas goûté longuement au Mal, au mal en bourgeons, au mal en fleurs, au mal en fruits abondants et sucrés, à toutes les formes, couleurs et nuances du mal, du mal délicieux qui t'envahit, Ève ma douce, sens-tu comme est rouge et ronde la pomme ?

A nice subject. A bad subject too, of course, but we readily forgive him, thinking of all his qualities. First and foremost, literary. He is the one who saves Milton's Paradise Lost from the worse pits of boredom. Besides, one has to grant that his presence proves necessary to all those who, without him, would conceive of Paradise as the place of maximal intensity of the soporific. And then, this slipping of the apple, from his hand into the woman's, that did not happen without a speech, and a well-rounded one! On the beauty of knowledge, the incapacity to apprehend the Good if one has not tasted Evil at length, burgeoning evil, blooming evil, evil in abundant and sweet fruit, all the shapes, colours and shades of evil, this devilish pain that is invading you at this very moment, my sweet Eve, can you feel how red and round the apple is proving to be?

Satan II

Le serpent n'est qu'un de ses multiples avatars, comme ces demoiselles le savent. Forme suggestive, néanmoins, la ceinture se portant bas cet été. Forme lascive. Mais quand il vient s'asseoir à côté de moi sur une des chaises longues aux larges bandes blanches et bleues, et qu'il relève un instant son chapeau de paille afin que je voie ses yeux, c'est... c'est toi qui l'as nommé, lecteur, au profond de ton cœur. Le fruit fendu, défendu.

The snake is but one of his many avatars, as these young ladies know perfectly well. A suggestive shape, nevertheless, the belts to be worn low this summer. A lascivious shape. But when he comes to sit by me on one of the deckchairs with wide blue and white strips, and for a moment lifts his straw hat for me to see his eyes, he is ...
You've named him, not I, reader, in the depths of your heart. The slit, forbidden fruit.

Le fleuve

Le Paradis est parcouru de part en part (ainsi du moins semble-t-il à nos yeux, à nous qui ne pouvons concevoir que le fini) par un long et large fleuve, guéable néanmoins à maints endroits. On peut aussi le traverser grâce à de nombreuses passerelles de liane, qui se balancent gentiment au gré de la brise, et sur lesquelles on s'engage sans peur, dans la foi qu'ici après tout c'est le Paradis. Il est habité par des myriades de poissons, dont on ne se nourrit pas : on en fait des amis. Les poissons ne sont muets que s'ils choisissent de l'être, et une amitié longuement cultivée les rend loquaces à souhait, même les carpes. On s'entretient du temps qu'il fait et du temps qui passe mais dont la mesure n'a ici rien d'angoissant – déjà là hier on sera encore là demain. L'eau du fleuve mêle sa voix à la conversation – j'apprends peu à peu à l'interpréter. Il faut s'armer de patience – on dit ici qu'à qui sait l'attendre la patience finit un jour par être donnée !

The River

Paradise is run through from side to side (so it seems at least to our eyes, because we cannot conceive anything that is not finite) by a long and wide river, fordable nevertheless at a good number of places. You can cross it as well thanks to numerous liana footbridges swinging gently in the breeze, which you don't hesitate to climb on, blindly trusting that after all this is Paradise. The river is lived in by myriads of fish, which you don't feed on: you make friends with them. Fish are dumb only when they choose to be, and a long cultivated friendship makes them as garrulous as you wish, carps included. You shoot the breeze about the weather and the time that goes by (whose measure does not raise any concern – you were here yesterday already and you'll still be here tomorrow). The river's water mingles its voice with the ongoing conversation – I'm gradually learning how to interpret it. You have to arm yourself with patience – don't they say that to those who can wait patience will end up coming their way?

Nature du Paradis

Le Paradis est naturellement, essentiellement, nécessairement, terrestre. À supposer qu'on ne soit pas intéressé par l'or et le bdellium (c'est quoi, ça, au juste ?), on ne se sentira pas contraint de le chercher entre le Tigre et l'Euphrate. Il fallait bien le mettre quelque part ; l'exotisme étant bon marché lors de la fixation biblique des lieux, on ne s'est guère donné de peine.

On sait maintenant que le Paradis est là où chacun désire qu'il soit. Il s'agit d'un lieu où tu n'es jamais allé mais que tu connais de la science sûre du souvenir. Ce sentier, tu sais où il mène – à une clairière avec une fontaine, incongrue, joyeuse, et qui t'attend.

The Nature of Paradise

Paradise is naturally, essentially, necessarily, earthly. Supposing you're not interested in gold or bdellium (what *is* that stuff, as a matter of fact?), you won't feel obliged to look for it between the Tigris and the Euphrates. They had to put it somewhere; exoticism being at a bargain price at the time of the setting of the biblical places, they had an easy time of it.

We now know that Paradise is where we want it to be, each one of us. It's a place you've never been but that you know with the impregnable certainty of memory. This path, you know where it leads – to a clearing with a fountain, unexpected, joyful, and expecting you.

La lumière

Trop de métaphores tournent autour, autant de papillons de nuit poussiéreux autour de la flamme. Elle s'en nourrit ? Même pas, elle les ignore. S'ils s'y abîment, qu'ils s'en prennent à eux-mêmes.

La lumière ne peut être appréhendée que grâce à ce qui la reflète : telle corolle, telle peau, la mer écailleuse.

On la récolte sur les fonds marins. On la retrouve ainsi prisonnière de petites fioles, aux linéaires des grandes surfaces, à vil prix car ici tous les prix sont vils. Après quelque temps on s'en sert pure – on n'en souffre plus.

The Light

Too many metaphors flicker around it, like so many dusty moths around a flame. Does it feed on them? Not even that, it ignores them. If they come to grief, well, they should have known better.

Light can be apprehended only thanks to what reflects it: a corolla here, a skin there, the scaly sea.

They gather it on the sea bed. It ends up a prisoner in small vials, on the supermarket shelves, at a low price, cheap because everything here is cheap. After a while you take it neat – it no longer harms you.

Événements marquants

On les chercherait en vain. Nommer toute cette kyrielle d'animaux n'a certes pas été une mince affaire, mais n'a rien offert de bien excitant. Il faut attendre le Serpent pour que ça commence à s'animer. Mais alors, tout d'un coup, ça a tendance à accélérer méchamment. On se retrouve dehors avec des paquets de feuilles de vigne et de mioches à langer.

Outstanding Events

You'd look for them in vain. To name all that crowd of animals was quite a job, but nothing to write home about. One must wait for the Serpent to put a bit of life onto the scene. But then, all of a sudden, it's a hell of an acceleration. You find yourselves outside with lots of vine leaves and kids you have to change the nappies of.

Boutiques

D'aucuns m'ont déconseillé d'aborder ce sujet, arguant qu'il est trivial. Par ailleurs, des boutiques, on en trouve aussi, et plus qu'il n'en faut, à Paris, à Florence, à New York, à Knokke. Celles d'ici, cependant, non seulement ne manquent pas de cachet, mais elles ont ceci de particulier qu'on y règle ses achats avec des bouchons de champagne et des bagues de cigare, que le Grand Argentier dispense à foison. Pendant quelques années les soldes avaient été supprimés, parce qu'on n'en comprenait plus la nécessité. Mais ils ont été rétablis, du moins les soldes de printemps (c'est ici le *ver perpetuum* du poète), lors de la Campagne contre l'ennui dont le Serpent se fit le diligent organisateur. Tout est alors rentré dans un joyeux désordre.

Shops

Some people have advised me against broaching this topic, arguing that it is a trivial one. Besides, you find shops as well, and more than needed, in Paris, Florence, New York, Knokke. The ones here, however, not only do not lack glamour, but have this in particular that you pay for your purchases with champagne corks and cigar bands, that the Lord Exchequer gives out most freely. For a few years the sales were suppressed, because the need for them couldn't be perceived any more. But they were reintroduced, at least the Spring Sale (here it's the poet's *ver perpetuum*), during the Campaign against boredom that the Serpent most diligently put together. A general and joyous disorder was thus restored.

Pourquoi y a-t-il si peu de monde ?

(Vos amis n'y sont pas. Auraient-ils loué ailleurs ?)

Hypothèse 1 : Peu de gens sont parvenus à le mériter.

Hypothèse 2 : Peu de gens se sont montrés désireux d'y aller.

La première hypothèse suppose le bien fondé de dogmes religieux communément admis. La seconde hypothèse, qu'on laisse aux gens le choix.

Toujours est-il que je n'y ai rencontré personne que je connaisse. Je ne puis certes affirmer en avoir parcouru tous les moindres recoins, aussi si vous y avez votre adresse, ne prenez pas la mouche.

Why are there so few people?

(Your friends are not here. Could it be the case that they have rented elsewhere?)

Hypothesis nr 1: Few people have managed to deserve it.

Hypothesis nr 2: Few people have shown themselves desirous to come here.

The first hypothesis rests on the validity of generally admitted religious dogmas. The second hypothesis, that people are given the choice.

The fact is that I haven't met here anybody I know. I can't claim that I have been everywhere, down to the most remote corners, so if your address is here, don't feel offended.

Mais où est donc passé Dieu ?

Je sais que l'auguste vieillard à la barbe blanche est loin d'être l'unique image qu'on lui ait associée au cours des temps, des religions, des littératures, etc., mais enfin je suppose que quiconque l'aperçoit s'en rend immédiatement compte (halo, intense charisme, etc.). Je ne l'ai rencontré nulle part en son immense domaine (bien sûr, ce que j'ai dit au point précédent vaut ici aussi).

Une autre hypothèse est que les terres parcourues, l'ombre goûtée, l'odeur des fleurs d'oranger, les chaises longues aux larges bandes blanches et bleues, la terrasse qui surplombe la mer, tout cela ne soit pas le Paradis.

Ou encore que tout cela même soit Dieu, qui se serait dépris de la forme humaine, on comprend aisément pourquoi.

But where the devil is God?

I know that the old chap with a white beard is far from being the only image that has been associated with him in the course of time, religions, literatures, etc. but at the end of the day I suppose that anybody who catches a glimpse of him realizes on the spot who they are in the presence of (cloud of glory, intense charisma, etc.). I haven't met him anywhere in his immense estate (of course, what I said above applies here too).

Another hypothesis is that the ground I've covered, the shade I've tasted, the fragrance of the orange blossom, the deckchairs with the broad white and blue stripes, the terrace overlooking the sea, that all those things are *not* Paradise.

Or even that all those things *are* God, who got fed up with the human shape, one can easily understand why.

La pomme

Elle n'en pouvait mais
mais
quelle idée de s'appeler MALUM [2] !
elle a tout pris pour sa pomme.

(Le moment où elle roule de la main (??) du serpent dans celle d'Ève est à croquer.)

On imagine les arguments du Maître Subtil :
c'est bon pour la ligne
ça coupe la faim
ça ne se refuse pas
entre amis, au Jardin !

The Apple

It wasn't to blame but
all the same
it must have known that MALUM [2] as a name
spells E.V.I.L.
It got it slap in the face.

(The moment when it rolls off from the snake's hand (??) into Eve's is really the crunch.)

One can easily imagine
the Subtle Master's arguing
that it is good for the figure
that it works as an appetite suppressant
that you simply can't refuse it
between friends, in the Garden!

Départ

Et puis un beau jour (souvenez-vous qu'ici tous les jours sont beaux) vous en aurez assez de cette terrasse qui surplombe cette mer turquoise de brochure, assez de ces chaises longues habituées à votre corps, assez de ces orangers, de ces oranges, de ces pots. Bien avant que vous n'éprouviez cette lassitude, votre Ami l'aura remarquée à votre pas, aux mouvements de vos lèvres, à vos mains. Il vous parlera alors de l'infinie douceur du souvenir, et du départ nécessaire pour espérer la goûter. Vous chercherez la faille, vous tenterez un premier faux pas.

Departure

And then on a fine day (remember that every day is fine here) you'll be fed up with that terrace above that brochure-like turquoise sea, fed up with those deckchairs accustomed to your body, fed up with those orange trees, those oranges, those pots. Well before you become aware of such lassitude, your Friend will have noticed it, from the way you walk, move your lips, your hands. He'll then start talking to you about the infinite sweetness of memories, and about the necessary departure if one hopes to taste it. You'll look for a fault, you'll attempt a first false step.

Le Purgatoire

Purgatory

Du Purgatoire...

je n'ai pas ramené grand-chose. La moitié de l'équipe est restée en rade, bloquée aux entrées. À pas mal d'endroits on ne pouvait pas faire de photos, je n'ai jamais bien compris pourquoi. Certains nous ont priés instamment de ne pas révéler qu'ils étaient encore là ; ils marquaient leur correspondance de l'étage supérieur. J'avais déjà remarqué une petite poste – un peu comme au Vatican – d'où l'on pouvait envoyer du courrier oblitéré 'Paradis'. Les spécialistes ne s'y trompent pas et en rient – encore que du point de vue philatélique ces contrefaçons puissent un jour prendre une valeur insoupçonnée, et il ne serait pas sot de les collectionner dès à présent.

From Purgatory...

there isn't much that I've brought back. Half the team remained stranded, because they were refused admission. In quite a lot of places you were not allowed to take photographs, I've never actually understood why. A number of people requested us in no uncertain terms not to reveal that they were still there; they would stamp their letters from the floor above. I had already noticed a small post-office – somewhat like the one in the Vatican – from where you could send letters stamped 'Paradise'. The specialists are not fooled and have a good laugh – although from a philatelic point of view these forgeries might one day become collector's items, and it wouldn't be such a bad idea to start collecting them right now.

L'invention du Purgatoire (I)

S'est avérée tout à fait nécessaire. Entre le blanc et le noir il fallait prévoir un gris de passage. Ou plutôt entre le noir et le blanc. Mais en fin de compte cela dépend du mouvement du pinceau, de l'humeur de l'artiste, de la qualité de l'encre, de l'eau.

The Invention of Purgatory (I)

Proved to be absolutely necessary. Between white and black you had to have a grey as a transition. Or rather between black and white. But in the end it depends on the movement of the brush, the artist's mood, the quality of the ink, of the water.

L'invention du Purgatoire (II)

Il fallait bien un endroit où stocker temporairement les bagages – et se repentir : Lui, d'avoir trop pris (à ses associés, à ses subordonnés, à ses administrés – en bref, à tout le monde) ; Elle, de s'être laissée persuader de prendre si peu, seulement sept paires de chaussures légères, et les voisins du dessous qui font un feu d'enfer, à vous brûler la plante des pieds, avec ce plancher plus que douteux aux interstices si larges qu'il leur arrive de laisser passer des flammèches. Sans parler des voisins du dessus qui ont en permanence la tête des Grands Jours, et n'arrêtent pas de fourrer des tas de tracts dans votre boîte aux lettres – ils devraient savoir qu'on ne s'attardera pas, nous, on s'est toujours arrangé pour garder les deux pieds sur terre.

The Invention of Purgatory (II)

They had to have somewhere to temporarily store the luggage – and repent: He, of having taken too much (from his partners, his subordinates, his citizens – in short, from everyone); She, of having allowed herself to be persuaded to take so little, only seven pairs of light shoes, and the neighbours below who keep a hellish fire, enough to burn your soles, with this very dubious floor with such broad slits between the boards that little flames sometimes shoot through from below. Not to talk about the neighbours above, who always look So Very Serious, and keep pushing lots of pamphlets into your letterbox – they ought to know that we are not staying, not us, we have always managed to keep our feet firmly planted on the (earthy) ground.

Le Purgatoire, c'est...

de toute évidence, l'écriture. Se purger, laisser couler. Il en viendra des pages, ne pas s'inquiéter, faut que ça sorte. Se débarrasser de ses humeurs. On ira tous au Paradis : secs et légers.

Purgatory is...

writing, without the shadow of a doubt. To purge, let flow. Pages and pages, not to worry, you have to get them out of your system. Get rid of your humours. We will go to Paradise, one and all: light and dry.

Combien de temps y rester, au juste ?

La réponse évidente est : le moins de temps possible. Ne pas y prendre goût. Se rappeler que la décision nous appartient entièrement. Se montrer très vigilant : au fur et à mesure qu'on expie, on trouve à expier. Ne l'ai-je pas regardé(e), ne les ai-je pas regardé(e)s avec les yeux de la concupiscence ? Diable, quel mot ! Reprenons...

How long should one stay there, exactly?

The obvious answer is: as short a time as possible. Beware of developing a taste for it. Remember that the decision is entirely ours. Be very careful: the longer you expiate, the more things you find you should expiate. Haven't I looked at her, haven't I looked at him, haven't I looked at them with eyes full of concupiscence? What a devil of a word! Let's start again.

L'Enfer

Hell

Projets pour 'Une Saison en Enfer'

Rimbaud tendrait à faire croire qu'il n'est nul besoin d'y descendre pour en parler. Pas besoin de faire les agences de voyage, de se mettre martel en tête. On peut vivre ça ici, au quotidien, comme on dit maintenant.

La méthode de Dante (un exil prolongé) peut s'avérer intéressante, mais elle favorise l'esprit revanchard, qui satisfait notre instinct canaille au détriment de la vérité.

Non, il faut y descendre, et y passer toute une saison. Trouver la faille, et choir dedans. Remplir des carnets de notes, mais surtout ses yeux, sa mémoire. Vivre ça à même la peau. Et trouver le moyen de remonter. On comprend que beaucoup laissent tout cela à l'état de projet.

Projects for 'A Season in Hell'

If you believe Rimbaud, there's absolutely no need to go down there in order to talk about it. No need to do the rounds of travel agencies, no need to worry like hell. You can live it all up here, on a day to day basis, as the phrase goes.

Dante's method (a protracted exile) can prove interesting, but it fosters a revengeful spirit, which panders to our coarsest instincts to the detriment of truth.

No, you have to go down there, and spend a whole season there. Find the fault, let yourself fall down it. Fill in whole notebooks, but above all your eyes, your memory. Live that on your very skin. And find a way to climb back. It's easy to understand why a lot of people leave it at the project state.

Une question de politesse

Ne nommer personne, ni parmi les morts (*de mortuis...*), ni parmi les vivants, ce qui serait de toute façon prématuré. On n'est pas là pour jouer à la Justice Distributive. Et le risque de se tromper n'est pas négligeable. Après tout, le Serpent n'étant qu'une des formes de Satan, lui pourrait y être encore, alors qu'Adam et Ève s'en sont fait jeter à coup sûr, et sans prendre de pincettes (considérez que s'ils y étaient restés je n'aurais rien à vous apprendre).

A Question of Politeness

Name no names, neither among the dead (*de mortuis...*), nor among the living, which would in any event be premature. You shouldn't play the part of Distributive Justice. And the risk of getting it wrong is far from negligible. After all, the Snake being only one of the devil's avatars, he might still be around, whereas you can be dead certain that Adam and Eve got thrown away with a good kick in their pants (consider that, had they remained there, I wouldn't have anything to teach you).

Une question de cercles

De clubs. Assez fermés, sélects. Intérêt d'avoir joué longtemps au bridge, au golf. Se prémunir contre les chaleurs excessives. Se fier uniquement aux produits distribués exclusivement en pharmacie.

Attention ! On risque toujours, malencontreusement, en glissant dans des substances peu ragoûtantes dont les bords de certains cercles ont été traîtreusement enduits, de passer à un cercle inférieur, et de se rapprocher ainsi du repaire de la Bête Immonde, qui gît tout au fond.

Tout est ici véritablement dantesque. Pour effectuer le voyage de retour, outre que cela tient tout simplement du miracle, il faut être sacré bon poète[3] (Virgile, Dante, etc.)

A Question of Circles

Of clubs. With restricted membership, rather select. It helps if you are a long-standing bridge or golf player. You should protect yourself against excessive heat. Trust only products that are to be found exclusively at the chemist's.

Careful! There is always the risk, unfortunately, if you slip on rather disgusting substances with which the rims of certain circles have been smeared, of falling into a lower circle, and thereby getting nearer the Vilest Beast's den, which lies at the very bottom.

Everything here is truly Dantesque. To make the journey back, apart from the fact that only a miracle can save you, you need to have been consecrated good poet [3] (Virgil, Dante, etc.)

Images

Même celles qu'on voulait comiques s'avèrent en fin de compte sinistres : casino, lupanar. Ne le cherchons pas dans l'obsession du jeu, le dégoût des femmes peintes, la crapule.

Il est ailleurs.

Là où la Parole est morte, là où on passe devant la Parole comme on passe devant une bête morte, dans la hâte, dans la peur.

Images

Even those images we wanted to be comical turn out to be sinister: casino, whorehouse. Don't look for it in obsessive gambling, disgust for painted women, sustained heavy drinking.

It is elsewhere.

There where the Word is dead, there where you pass alongside the Word as one passes alongside the dead body of a beast, in haste, in fright.

Notes

[1] Sur le mode narratif :

Des surprises que réserve *Le Soir*

La lecture d'un quotidien occupe une part non négligeable de la journée du retraité type. Je ne me distinguais qu'en ceci que je passais plus de temps à dépouiller les petites annonces – curieusement, surtout celles qui avaient trait aux emplois vacants – qu'à me régaler de la nécrologie. Un regard tourné vers l'avenir, en somme. Preuve de santé, d'optimisme. Non pas que j'envisageasse jamais d'y donner suite. Je me plaisais seulement à imaginer l'emploi réel qui devait se cacher derrière la façade des mots. Jusqu'au jour où ceci fut jeté en pâture à mon regard, deux minces lignes dans *Le Soir* du vendredi : « On annonce la vacance d'un emploi de jardinier. Se présenter au lieu dit, à l'heure convenue. » Je m'apprêtais à téléphoner à la rédaction du journal pour les rendre conscients de toute la stupidité dont ils faisaient montre en acceptant une telle annonce. Sans parler du danger : à y bien réfléchir, il devait s'agir d'un texte codé, et publier cette annonce, c'était peut-être faire le jeu du grand banditisme. Mais je n'en fis rien – je veux dire que je n'appelai pas. Je me contentai de me rendre au lieu dit, à l'heure convenue.

Je fus reçu par le Patron en personne, sorti tout droit d'une fresque de Piero della Francesca (le vieux qui s'appuie sur sa bêche, dans *La mort d'Adam*). Il me tendit le contrat. Je ne parvenais pas à en déchiffrer le moindre mot. J'entendais seulement la voix du Patron. Les conditions. Il s'agissait, insistait-il, des conditions qui prévalaient avant la chute. La chute de qui, la chute de quoi ? La lumière se fit doucement, comme s'ouvre un éventail à la main d'une courtisane. Les conditions d'avant la Chute, la majuscule s'imposait dans toute sa netteté. J'eus encore le temps de voir ma signature se dessiner au bas du contrat. J'étais engagé.

[2] Prononcer MALOMM, évidemment.

[3] Variantes : sacré 'Bon poète' ; bon poète sacré

Notes

[1] In narrative mode:

Surprises lying in store in *Le Soir*

Reading a daily fills a non negligible part of a typical pensioner's day. I differed only in that I used to spend more time on the classified ads – curiously enough, above all those offering vacancies – than delighting in the obituary column. Looking toward the future, in a word. Evidence that one is in good health and optimistic. Of course, I never dreamt of following them up. I just liked to imagine the real job behind the façade built by the words. Until the day when the following was served up to me, two thin lines in the Friday issue of *Le Soir*: “A gardener's job is advertised as vacant. Applicants to present themselves at the agreed hour and place”. I was on the point of phoning the editorial team to tell them how stupid a figure they had cut by agreeing to publish such an ad. Without saying anything about the danger: thinking it over, one realized that it must be a coded text, so that publishing such an ad meant playing into the hands of organized crime. But I did nothing of the sort – I mean, I didn't phone. I just went to the agreed place, at the agreed hour.

I was received by the Boss himself, freshly issued from a Piero della Francesca fresco (the old man leaning on his spade, in *Adam's Death*). He handed me the contract. I couldn't make out a single word. I could only hear the Boss's voice. The conditions. They were those, he insisted, that obtained before the fall. The fall of whom, the fall of what? The light of understanding began to suffuse me, slowly, the way a fan opens in a courtesan's hand. The conditions obtaining before the Fall, a very neat capital F started imposing itself. The last thing I saw was my signature writing itself at the bottom of the contract. I was engaged.

[2] Pronounce MALOMM, to rhyme with 'aplomb'. If you wonder why, think of the French for 'apple'.

[3] Variants: good sacred poet; damned good poet.